

# HSBC supprimera 35 000 postes d'ici à 2022

L'Europe est la première cible de la restructuration de la banque britannique, qui veut se recentrer sur l'Asie

La première banque européenne ne croit plus dans le Vieux Continent. Ou si peu. Le groupe britannique HSBC, premier établissement en Europe par la taille de son bilan, a annoncé, mardi 18 février, un grand plan de restructuration visant à se recentrer sur l'Asie, sa région d'origine.

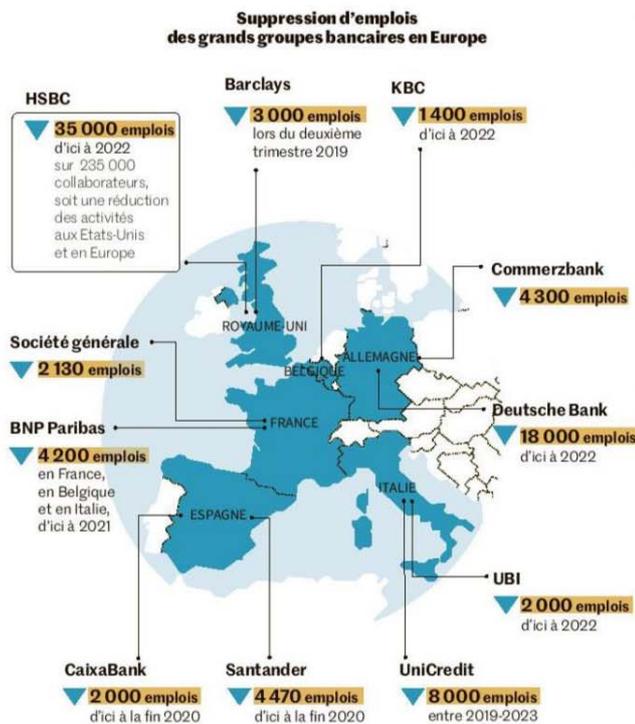
La banque va réduire ses effectifs de 35 000 personnes, passant de 235 000 employés actuellement à « environ 200 000 » d'ici à 2022. Cela s'accompagne d'une très sérieuse purge de son bilan, avec 100 milliards de dollars (93 milliards d'euros) d'actifs qui doivent être supprimés, sur un total de 843 milliards. La banque veut dégager, d'ici à 2022, des économies annuelles de 4,5 milliards de dollars, soit une réduction de 12 % de ses coûts.

Si les Etats-Unis sont également touchés par la restructuration, la première région visée par ce grand coup de balai est l'Europe. HSBC veut y supprimer le tiers de ses actifs. « [Le Vieux Continent] mobilise 20 % de notre capital, mais nous y perdons de l'argent, explique Noël Quinn, le directeur général par intérim. Ce n'est pas acceptable. »

« Croissance structurelle forte » Concrètement, il n'est pas question de se retirer d'Europe. Mais l'établissement va fortement limiter sa présence à deux niveaux. D'abord, il va réduire son activité dans la banque d'investissement. HSBC est avant tout l'établissement du commerce international. Sa spécialité est de financer les grandes multinationales et d'accompagner la mondialisation. En revanche, le groupe a toujours peiné, en Europe, sur des métiers comme le conseil en fusions et acquisitions ou les produits financiers pointus. Faute de rentabilité, il va réduire ces activités. De même, la recherche (notes d'analyse sur l'économie et les entreprises) sera réduite, et sa présence à la City va en prendre un sérieux coup.

Le deuxième niveau de coupes en Europe continentale concerne la banque commerciale, celle qui finance les entreprises. HSBC entend se concentrer sur les grands groupes internationaux, qui peuvent profiter de sa présence un peu partout dans le monde. Les clients nationaux en Europe – grosses PME, entreprises qui n'exportent pas ou peu... – ne sont plus sa priorité.

Quant à la banque de détail, tout dépend des marchés. HSBC a an-



Infographie : Le Monde • Source : HSBC

noncé, en 2019, qu'elle entendait vendre son réseau d'agences en France. Le processus est en cours, sans nouvelle mise à jour. « Nous n'avons pas l'intention de nous retirer complètement de [l'Hexagone] », précise cependant M. Quinn.

La Hongkong and Shanghai Banking Corporation, pour reprendre le nom de ses origines coloniales, lors de sa création en 1865, va se recentrer sur l'Asie. « [Cette zone] est le moteur de notre croissance, poursuit M. Quinn. Nous allons continuer à investir en Chine, particulièrement dans la grande région de Hongkong et en Asie du Sud-Est. » Quid du coronavirus ou de la guerre commerciale? L'incidence sera négative et réelle, explique la banque, mais ce sera passager. « La croissance structurelle demeure forte », explique le dirigeant.

HSBC n'est pourtant pas en crise immédiate. En 2019, la banque a

dégagé un bénéfice net de 5,97 milliards de dollars, en baisse de 53 % sur un an, pour un chiffre d'affaires de 56,1 milliards de dollars. Mais ce n'est pas suffisant, estiment ses dirigeants. Le retour sur les fonds propres de l'établissement tourne autour de 8,4 %, loin des niveaux d'avant la crise de 2008 ou de ceux des concurrents américains. Le plan de restructuration vise à retirer 10 % des capitaux peu rentables et à les réinvestir là où cela rapporte.

En cela, la banque britannique est loin d'être un cas isolé. Nombre d'établissements européens taillent dans leurs effectifs tout en affichant encore de confortables bénéfices. L'année écoulée aura été particulièrement sombre pour les salariés de ces institutions. Dans un contexte de taux d'intérêt durablement bas, de révolution numérique, de baisse continue de la fréquentation des

agences, d'automatisation des métiers et de forte concurrence des banques de financement et d'investissement américaines, les annonces de suppressions d'emplois se sont accélérées. Les grands groupes bancaires du continent ont annoncé, au cours des douze derniers mois, plus de 80 000 suppressions de postes. Ils s'ajoutent aux dizaines de milliers d'emplois déjà détruits depuis la crise financière, et tout laisse à penser que le mouvement est loin d'être terminé.

## Lutte au sommet

Chez HSBC, outre l'Europe, les Etats-Unis sont également dans la ligne de mire du groupe. Dans la banque de détail, de nombreuses agences vont être fermées sur la Côte est, compensées en partie par des ouvertures sur la Côte ouest, où se trouve une importante communauté d'affaires asiatique.

## De nombreux établissements européens taillent dans leurs effectifs, tout en affichant encore de confortables bénéfices

Etrangement, HSBC affiche son changement de cap alors même qu'une lutte se déroule à son sommet. Pour des raisons mal élucidées, le directeur général, John Flint, a été mis à la porte en août 2019, après seulement dix-huit mois à son poste.

Mark Tucker, le président du conseil d'administration, l'aurait

trouvé trop mou dans sa réduction des coûts. M. Quinn a pris la succession par intérim et un processus de « six à douze mois » avait été lancé pour trouver un remplaçant permanent.

Il y a encore quelques semaines, les actionnaires s'attendaient à ce que l'annonce soit faite mardi, en même temps que la restructuration. Cela n'a pas été le cas. M. Tucker et M. Quinn ont affirmé que tout était normal, mais une lutte de pouvoir est visiblement en cours en haut lieu. M. Quinn semble espérer prendre le poste de façon permanente, mais le conseil d'administration n'a pas réussi à se mettre d'accord. Mais quelle que soit la résolution de la dispute, le prochain patron se retrouve désormais obligé de suivre la stratégie annoncée mardi. ■

ÉRIC ALBERT  
(LONDRES, CORRESPONDANCE)  
ET VÉRONIQUE CHOCRON

